

## L'hospitalité, valeur essentielle des chemins de Compostelle

Lors de vacances, de randonnées, vous avez fait étape dans des gîtes, des hôtels, des campings, des chambres d'hôtes ? Là, vous avez été accueilli avec amabilité, professionnalisme, et vous avez bien entendu apprécié ces haltes bienfaitantes.

Mais connaissez-vous ce qui rend une marche jacquaire inoubliable et qui fait la quintessence des chemins de Compostelle, l'hospitalité ?

Déjà abordée dans le dernier livre du Codex Calixtinus, rédigé aux environs de 1140, la question du « *bon accueil à faire aux pèlerins de Saint-Jacques* » signale que : « *les pèlerins, pauvres ou riches, qui reviennent de Saint-Jacques ou qui y vont, doivent être reçus avec charité et égards pour tous : car quiconque les aura reçus et hébergés avec empressement aura pour hôte non seulement Saint-Jacques, mais aussi Notre-Seigneur lui-même, car qui vous reçoit, me reçoit* ».

Cette notion d'hospitalité, à l'origine religieuse et désintéressée, a été remise à l'ordre du jour vers les années 1960, alors que le chemin de Compostelle commençait à être de nouveau arpenté par quelques pionniers.

L'hospitalité est une valeur emblématique du chemin à maintenir. Cela demande vigilance.

En effet, la tendance actuelle vise parfois à faire du pèlerin une manne économique et commerciale. De l'autre côté, il arrive que le marcheur devienne un consommateur exigeant des services bien éloignés de la simplicité pèlerine.

Il faut dire aussi que l'hospitalité ne va pas de soi : l'heure est plutôt à la méfiance, à la peur de l'autre, ouvrir sa porte à l'inconnu n'est pas chose facile. Et au moment où passent, à certains endroits des chemins, comme sur la voie du Puy ou sur le Camino francès, des milliers de pèlerins, il n'est pas possible aux riverains de recevoir généreusement comme par le passé. D'ailleurs, le « donativo », « don » à l'origine, a évolué et correspond désormais à une participation aux frais engagés par la structure ou la personne qui vous accueille, en famille, ou en hébergement associatif ou religieux.

C'est ainsi qu'un interstice bien vivant d'hospitalité perdure. Après d'un ancien pèlerin voulant rendre ce qu'il a reçu en chemin dans un gîte, chez un habitant à la recherche de contacts authentiques, le marcheur muni de sa credencial - passeport délivré par une association ou une église - trouvera toujours un contact chaleureux, un repas revigorant, une douche, un lit permettant un repos bienfaitant.....Il aura souvent le plaisir d'une conversation d'une minute, d'une

heure ou plus. Car l'hospitalité c'est le plaisir de donner, mais aussi de recevoir, c'est un échange. Le pèlerin, une fois son sac posé, a fréquemment à cœur de partager ses découvertes, et se laisse parfois aller à parler de sa vie, de ses douleurs, de ses joies, de ses motivations. La brièveté de la rencontre, une nuitée en principe, porte à aller à l'essentiel. Sans risques, le pèlerin peut s'abandonner à la confiance. L'hospitalier se doit d'accueillir la parole ainsi confiée sans jugement. Il arrive que des amitiés solides partent ainsi d'un instant partagé.

En évolution perpétuelle, la notion d'accueil pèlerin tend à se professionnaliser. C'est ainsi que des sessions de formation à l'hospitalité sont organisées par des associations jacquaires. Peut-être rassurantes pour les futurs hospitaliers, elles mettent l'accent sur les besoins des pèlerins, sur la sécurité, l'hygiène mais rappellent aussi l'importance de l'écoute, de la neutralité bienveillante nécessaires.

En Franche-Comté, depuis la création du chemin de Compostelle, en 2004, des habitants ouvrent leurs portes aux marcheurs munis de credencial. Notre association a ainsi constitué un solide réseau de particuliers, répertoriés dans un guide mis à jour annuellement. Il n'est pas demandé aux accueillants de formation particulière, ni d'être allé à pied à Santiago. Pour rendre aisée cette tâche d'accueil, il est recommandé aux pèlerins de réserver leur hébergement, 48 h à l'avance de préférence. Tous les deux ans, l'af-ccc offre aux hébergeurs une soirée durant laquelle tous disent le plaisir qu'ils ont à recevoir les pèlerins/marcheurs, arrivant pour la plupart d'Alsace, de Suisse ou d'Allemagne. Le barrage de la langue allemande est vite rompu, par gestes et par sourires partagés. Le passage des pèlerins, environ 600 par an en Franche-Comté, permet de laisser place à la chaleur et à la spontanéité de l'accueil, sans lassitude !

Puis certains accueillants, fatigués par l'âge ou les circonstances de la vie, se voient contraints d'arrêter cette mission d'hospitalité. Toujours avec regret. C'est ainsi que notre association est toujours à la recherche de nouvelles bonnes volontés. Si vous aussi souhaitez participer à ce réseau d'accueil jacquaire ou familial, l'af-ccc est à votre disposition pour répondre à toutes vos questions. Vous pourrez alors rejoindre cette chaîne d'hospitalité, de rencontres et d'échanges.

*Nicole Blivet*